

Quelle histoire !

(de 1925 à nos jours...)

EDITORIAL

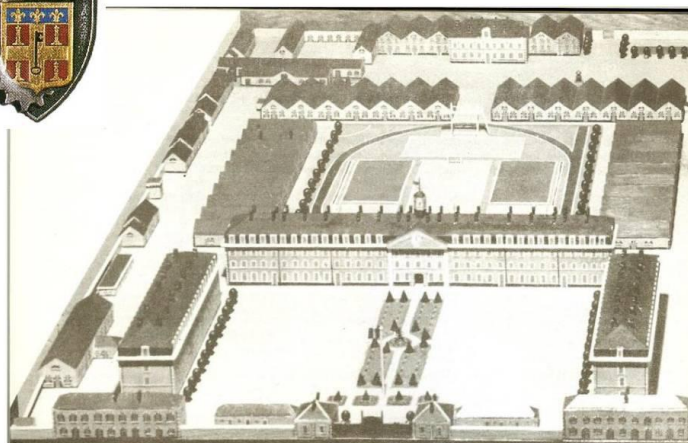
Voici donc la présentation du dernier établissement scolaire sarthois ayant accueilli une troupe scout : l'E.M.P.T., second établissement scolaire militaire sarthois, comme annoncé dans notre précédent Bulletin

L'École Militaire Préparatoire Technique (E.M.P.T.)

L'E.M.P.T. ouvre ses portes au quartier PAIXHANS du Mans en 1947 et accueille de jeunes garçons à partir de la 4^{ème}, puis de la 5^{ème} en 1952, enfin à partir de la 6^{ème} en 1965, dans une double filière :

- Arts et Métiers (les Gars d'Zart) ;
- Sections professionnelles, d'apprentissage, en 1958, puis techniques, à partir de 1966.

Au début des années 60, ils sont plus de 1.000 élèves, nombre qui décroît jusqu'à 600, avec la fermeture des sections accueillant les plus jeunes (1967 – 1971).



Une troupe scout à l'E.M.P.T.

Michel Souffront, cadre départemental scout de l'époque, disait de cette troupe : « la 12^{ème}, à l'École militaire : heureuse symbiose du scoutisme et de la vie militaire ».

« Bleu bord, jaune -
« Général Leclerc »



Troupe interfédérale, comme dans tous les établissements scolaires militaires, la 12^{ème} Le Mans – Général Leclerc- est fondée dès la rentrée 1947 à l'instigation du Commandant. Michel Becq, jeune scout manceau, en devient le premier chef, avec André Robin et Guy Leclerc comme assistants.

Le scoutisme est proposé aux élèves au même titre que d'autres activités sportives, culturelles et de loisirs. Les enfants de troupe viennent de toute la France, issus de milieux fort différents et parfois en difficulté. Le scoutisme est « un partenariat important pour les élèves afin de découvrir une certaine fraternité dans tout leur vécu... une chaleur humaine et une formation » (un parent).

La plupart des Scouts sont rattachés au mouvement des Scouts de France. Quelques Scouts protestants bénéficient en outre des activités proposées par le Temple (cf. ci-joint le témoignage de Jean-Paul Guibredeau, 1^{ère} promotion 0954-1961).

Témoignage de Jean-Paul Guibredeau (1^{ère} promotion 54-61) :

- les sorties avec le Temple protestant :

Faisant partie de la minorité protestante (une dizaine d'élèves), j'ai profité de quelques privilèges... La communauté protestante était très active sur Le Mans : une petite troupe d'éclaireurs unionistes (scouts), une chorale et du théâtre amateur. J'ai suivi avec plaisir ces trois activités et plus particulièrement les éclaireurs où les deux dernières années en tant que chef de troupe... avec le fils du Pasteur (mon adjoint), nous avons organisé des camps avec nos deux dizaines d'éclaireurs. Cela ne posait pas de problème pour les parents, au contraire ils étaient heureux de retrouver leurs gamins débrouillards et plus calmes au retour de camps...

- Les 24h du Mans :

Ceux de 1955, avec le drame Mercedes : nous y étions mais loin du lieu, dans ce qui s'appelle les tribunes populaires... Nous n'y avons appris qu'à la fin, au moment du rassemblement et lors du retour en rang par le nombre d'ambulances qui nous croisaient.

En 1957, les éclaireurs unionistes ont reçu la mission de servir d'estafette entre la salle d'affichage officiel du classement et les stands ou la tribune de presse (on était juste en dessous). Le service durait les deux jours et la nuit. Le gros avantage : j'avais le badge de la bonne couleur, qui me permettait d'aller partout, y compris dans les stands des concurrents...

DE NOMBREUSES ACTIVITÉS :

Le rythme spécifique de l'École retentissait sur la vie de la troupe, les Scouts se retrouvant les mercredis et pendant les week-ends.

« Ce scoutisme n'était pas très visible car il se vivait au sein de pensionnats et avait des particularités qui ne facilitaient pas les relations avec le scoutisme sarthois. Les horaires de rencontres, les possibilités de sorties étaient fixées par l'institution scolaire (et militaire). Il y avait tous les samedi matin devoir surveillé. »
(témoignage de Thierry Vallet)

En feuilletant le bulletin trimestriel de l'École, « Reflets », on trouve le récit de nombreuses activités vécues par les Scouts, ainsi :

- fin 1970, chaque mercredi, les Scouts participent à la rénovation du Vieux Mans en travaillant à l'ancienne boulangerie, rue de la Vieille Porte, immeuble du XII^{ème} siècle, racheté par la Ville.
- en 1977, les Compagnons (Scouts de 17-20 ans), rejoints par d'anciens Pionniers (Scouts de 14-17 ans), vont aider les Educateurs de la Sauvegarde de l'Enfance pour l'animation de jeunes à Allonnes, avec jeux, bricolages, etc.
- cette même année, avec l'Aumônier (dit « le Babass »), ils accompagnent un nouveau Chrétien, dans sa démarche vers le baptême.
- l'année suivante, avec une équipe J.E.M. (Jeunes En Marche – Guides de France de 17-20 ans), et sous la « houlette » du Secours catholique, ils interviennent auprès d'enfants gitans et de personnes âgées, chez les Petites sœurs des Pauvres.
- plus tard, toujours à la délégation du Secours catholique, ils participent au rangement du hangar, lieu de dépôt des dons en tout genre...
- ils eurent également la possibilité de s'entraîner à la varappe, avec le Club alpin français.



EMPT 23 janvier 1977
Sortie escalade aux rochers de Rochebrune, en forêt de Sillé-le-Guillaume, encadrée par Raoul Damilano du Club Alpin Français du Mans

A travers ces engagements, les Scouts disent leur désir d'être utiles, de rencontrer des personnes de tous âges et « faire autre chose le mercredi et les week-ends que de traîner dans les rues ou d'aller au cinéma et au bar. Ça, tout le monde peut le faire... »

Ils précisent ailleurs leur engagement, en faisant référence à la charte des Pionniers, « difficile de la suivre, mais, c'est un idéal, c'est l'engagement d'une vie ».

Au-delà de ces activités « entre soi », la troupe eut l'occasion de rejoindre d'autres troupes sarthoises pour des actions de plus grande envergure.

C'est ainsi qu'elle participa :

- à l'action des Scouts aux 24 heures du Mans, dès 1955 ;
- avec les Scouts du Prytanée, elle rejoignit, à l'Arthusière, la troupe 1^{ère} La Flèche pour en célébrer le 25^{ème} anniversaire, avec série de grands jeux et promesses (le 1^{er} mai 1955) ;
- à la construction d'une chapelle, en vue de l'apporter au grand rassemblement scout du Bourget, en 1968 (cf. « Le Scoutisme dans la Sarthe » d'André Ligné, P.125-126)⁽¹⁾ ;
- au « Point Apollo », à la Buzardière en 1970, base départementale Sarthe des Scouts de France. Ce lieu permettait la rencontre des Pionniers en route vers leurs camps d'été. Il accueillit, entre autres, des ateliers audio-visuels. (Jean-Claude Thiébaud)



En 1980, les Scouts participèrent à la célébration des 60 ans des Scouts de France, à Jambville. Ils s'y sentent « appartenir à une grande famille ».

⁽¹⁾ En l'attente d'un transfert dans un lieu scout, la chapelle reste à la Buzardière, lieu de rassemblements des Scouts et Guides pendant de nombreuses années.

ET LES CAMPS...

Que serait la vie scout sans les camps ?!

Aboutissement de la vie de la troupe, le camp est le temps fort qui permet aux Scouts de vivre tout ce qui a été préparé toute l'année.

Tout au long de ses 38 ans, la troupe de l'E.M.P.T. a sillonné la France, découvrant ainsi :

- le Jura (en 1965) avec Yves Goujon ;
- le tour du Mont-Blanc (en 1966) avec Michel Boulay, Alain Bourmault, Pierre Rigolot. En préparation de ce camp, entraînement à l'escalade durant l'année, encadré par des membres du Club Alpin Français autour de son président de l'époque, Raoul Damilano ;
- l'Ardèche (en 1967). Le camp se termine au point Soleil, lieu de rendez-vous et de partage entre troupes, chacune présentant son entreprise ;



- les Vosges (camp de neige des Pionniers, hiver 1968) ;
- la Bretagne (Rangers, en 1968) ;
- le Pays basque français et espagnol (camp itinérant en vélo des Pionniers, en 1968) ;
- la Dordogne (avec des radeaux, en 1968) ;
- la Vendée (Pionniers en vélo, en 1970) ;
- la Haute-Vienne (Pionniers, en 1975) ;
- les Cévennes (en 1979) ;
- le Queyras (en 1982) ;
- l'Ile d'Yeu (hiver 1984).

Mais aussi l'Angleterre, en camp-route à vélo (en 1966).

Au cours de ces camps, nombreux furent les services rendus par les Scouts :

- réfection d'une route conduisant à une colonie de vacances ;
- divers travaux dans le cadre d'un monastère anglais ;
- participation aux chantiers des Scouts de France, à l'aménagement du parc national des Cévennes, sur le Mont Lozère ;
- différents services, dont le nettoyage d'une ferme ;
- service à Lourdes.

Été 1967 : les Pionniers font une tournée théâtrale. Une formation préalable à l'expression corporelle, orale et graphique leur a permis de monter un spectacle, avec chansons « exprimant notre idéal pionnier », qu'ils présentent dans différents villages ardéchois.

Paul Troudet, le Pionnier qui raconte ce camp, toujours dans le bulletin « Reflets », ajoute : « notre maxime : la représentation n'est pas le moment de se divertir, c'est l'heure de plaire aux autres. La vocation du Scout est de SERVIR, et servir est un don de soi ; il est le témoignage d'une certaine façon de vivre et lui permet de participer à la construction du monde. »

Spécificités « militaires » :

- le transport des Scouts était parfois assuré en camions militaires et jeeps ;
- les téléphones de campagne pouvaient faire partie du matériel ; ils seront bien utiles lors de la tournée théâtrale en Ardèche : « ils nous servaient à relier les vestiaires pendant les représentations »...



VERS LA FIN...

En 1981, le Ministère de la Défense décide de fermer l'établissement. L'association des parents d'élèves, présidée par Jean-Jacques Caffieri, obtient l'assurance que les lycéens pourront y terminer leur scolarité, ceci jusqu'en 1985.

Avec le départ progressif des promotions lycéennes, le « club scout » n'a plus, en 1984, que 4 scouts et 2 chefs. Cela ne les empêche pas de concocter un camp en Irlande en février 1985. Celui-ci aura lieu mais le compte-rendu, annoncé dans le bulletin « Reflets » de mars 1985, ne paraîtra jamais...

1985, c'est la fin : le samedi 22 juin, les enfants de troupe défilent, place des Jacobins.

L'E.M.P.T. du Mans ferme ses portes, ses derniers élèves rejoignent l'E.M.P.T. de Tulle...

Au Mans, la « caserne Paixhans » abrite ensuite une école de Gendarmerie. Actuellement, la plupart des services du Conseil Départemental rejoignent peu à peu ces bâtiments...

DE QUELQUES CHEFS

Comme nous l'écrit Thierry Vallet :, « le scoutisme m'a permis de faire mon service militaire dans ce collège en tant que soldat éducateur en charge de l'activité Scoutisme. Comme beaucoup de mes prédécesseurs, j'avais été recommandé par le national. Cela nous a permis de faire un service militaire particulier, avec quelques avantages... Je pense que la continuité de la troupe tenait surtout à quelques élèves motivés car les chefs étant appelés, ils étaient renouvelés chaque année. ».

Peu de noms ont été retrouvés... seulement ceux de :

- Michel Becq, premier chef (1947) ; —————→
avec André Robin, Guy Leclerc et Guy Chalmin



Michel Becq

- Claude Raimbault (1960-1961) ;
avec Michel Edon

- Yves Goujon (1965) ;

- Michel Boulay (1966) ; —————→
avec Jean François Lalanne



Michel Boulay

- Gabriel Schmitt (1968-1969); —————→



Gabriel Schmitt

- Thierry Vallet sera le dernier.

oOo oOo oOo oOo oOo oOo oOo oOo

DE QUELQUES AUMONIERES :

Père Max Gaultier, de 1949 à 1962 —————→



Père Max Gaultier
en tenue d'aumônier militaire

Père André Tanguy, de 1962 à 1975 —————→



Père André Tanguy



Max Gaultier prévoyait-il cet article ?!



Toujours est-il que ce texte est, quasiment entièrement de « sa plume ».

Voici donc ce qu'il racontait de sa vie à Noël 1996, chaque paragraphe étant doté d'une petite étoile de Noël :

LA CRÈCHE ET LE SAPIN *(titre de la rédaction)*

★ le 2 juin 1916... il y a donc 80 ans, l'employé d'Etat-civil du XIV^{ème} arrondissement, à Paris, inscrivait mon nom sur son registre, (à cette date du 2 juin... alors que j'étais né la veille, le 1^{er} juin. Ce n'est qu'au moment du service militaire que je m'en suis rendu compte... Je l'excuse, son lieu de travail était si proche de la « Gaité-Montparnasse » !)

★ Noël, après la Grande Guerre, c'était avant tout la messe de Minuit, les cantiques traditionnels et d'humbles cadeaux dans les souliers... Le sapin n'avait encore qu'un modeste droit de cité.

★ Plus tard, Scout routier, avant la messe, sur des scènes improvisées dans quelques villages, j'ai joué le mystère de la crèche... « qu'il faut savoir traiter avec autant de foi qu'on le ferait pour la mort du Christ », nous disait le célèbre Père Doncoeur.

★ Noël 1938, sursitaire, militaire à Metz, j'étais accueilli à bras ouverts au Grand séminaire... situé près du 18^e Génie, mon régiment. Le cercle d'accueil, baptisé le « cercueil » abritait un sapin de taille majestueuse... A son pied, il y avait une crèche minuscule, à croire que nous célébrions la « solennité du sapin », avec mémoire de la crèche !

★ Plus tard, prisonnier en Allemagne (abandonné le 4 juin 40 à Dunkerque par nos amis anglais), j'ai compris l'importance du sapin. Il y en avait partout, le plus souvent illuminés et même dans les cabines des camions de livraison. Heureusement, Dieu soit loué, un sacristain-musicien du Tyrol a composé le célèbre, merveilleux « Stille Nacht, Heilige Nacht »... Ainsi l'équilibre fut rétabli. Noël n'était plus seulement la fête du sapin (le « Tannenbaum ») roi des forêts, mais celle de la nativité du Seigneur. Deo gratias !



★ Rentré d'Allemagne en mai 1945, sous la neige... Après 5 ans d'études au grand séminaire du Mans, j'étais nommé aumônier de l'E.M.P.T.... C'est dans cette école que j'ai célébré une messe de Minuit et préparé un réveillon pour un élève puni. Depuis, il est devenu Général...

★ Libre habituellement au moment de Noël, j'ai fait six périodes, de 1956 à 1961, pour visiter et assurer la messe aux appelés en service en Algérie. Transporté en jeep, en camion, auto-mitrailleuse, hélico, avion ou train, j'ai sillonné le pays d'est en ouest et du nord au sud, en particulier jusqu'à Taguine où, jadis, s'est rendue la smala d'Ab-del-Kader. Dans les Aurès, chez les « chaouiâs », j'ai retrouvé des traces de la chrétienté disparue lors du rezzou islamique au IV^{ème} siècle. Ils avaient conservé quelques coutumes de Noël...

★ En 1968 et 1969, muté à Berlin (la direction de l'aumônerie n'a pas manqué d'humour envers les anciens prisonniers de guerre !)... donc 23 ans après mon retour de la « Gross Deutschland », j'ai retrouvé le sapin. C'était alors une débauche de lumières et de guirlandes. Le « Tannenbaum » éclipsait encore la crèche... C'est alors que, mieux disposé qu'entre 40 et 45, j'ai pensé que cet arbre, toujours vert, pouvait être le symbole de la vie éternelle !

★ Depuis ces événements, désormais lointains, j'ai retrouvé Le Mans et l'Ouest. Puissent nos traditions nous rappeler que Jésus-Christ compte plus que la fête du solstice d'hiver !

Pour compléter ce texte de Max Gaultier, voici ce que disait de lui le compte-rendu d'une messe annuelle des anciens élèves du Prytanée et des Ecoles militaires, aux Invalides, fin décembre 1999, compte-rendu édité dans le journal des A.E.T. (Anciens Enfants de Troupe).

1999 : Max Gaultier célébrait son Jubilé d'or sacerdotal, au Mans mais aussi à Paris, où il avait été invité pour célébrer cette messe annuelle ;

« Max est né à Paris, mais a vécu au Mans. Il se sent appelé à devenir prêtre au cours de sa vie ouvrière. Il est typographe. Après sept années de ce métier difficile (on n'est pas au temps des ordinateurs !), il commence ses études, mais le voilà mobilisé ; il le sera huit ans (le service, la guerre, la captivité). A la fin de la guerre, il reprend ses activités et sera ordonné le 31 mai 1949.

Il faut noter son engagement dans le scoutisme qui le marque profondément. Au lendemain de son ordination, il est nommé à l'E.M.P.T. du Mans et entre dans le Vicariat des Armées (comme on disait à l'époque). En 1962, il se « donnera » à la Gendarmerie. Nous le voyons à Berlin, à Châtellerauld, à Tours, puis il assurera l'aumônerie de la Gendarmerie de la Sarthe, de la Mayenne et de l'Orne jusqu'en 1984. Il fera six séjours en Algérie. Actuellement (1999), il ne cesse d'être à la disposition des anciens combattants, des retraités militaires dans son département. Malgré son cœur, à 84ans, il est toujours le Babass disponible et écoutant.

CURRICULUM VITAE SCOUT du Père MAX GAULTIER (écrit par lui-même en mai 1991)

- entré à la patrouille scoute (embryon de la future 1^{ère} Sablé), alors rattachée à la 3^{ème} Le Mans (Saint Gilles), en septembre 1929.
- ACT^(**) à Sablé, en 1932.
- arrivé au Mans début juin 1932, reste cependant ACT^(**) puis CT^(**) de la 1^{ère} Sablé, jusqu'en 1934 ;
- chef d'équipe au clan routier Notre Dame de la Route (district du Mans) : 1933-1935 ;
- secrétaire de district de 1933 à fin 1934 ;
- arrivé à Mamers en janvier 1936 : CT^(**) et chef de groupe : janvier 1936 – juillet 1938 ;
- chef breveté (badge de bois) de Chamarande en 1937 ;
- assistant au camp-école de province en 1937 et 1938 ;
- arrivé à Metz en octobre 1938 : chef du clan routier militaire et assistant du commissaire de la route militaire d'Alsace-Lorraine, octobre 1938 – fin août 1939 ;
- guerre 1939-1940 : chef du clan militaire de la 12^{ème} division d'Infanterie Motorisée (aux armées).

APRES LE RETOUR DE LA GUERRE ET DE CINQ ANS DE CAPTIVITÉ en Allemagne :

- assistant du Père Doncoeur, Aumônier National Route au camp d'Aumôniers Route, en juillet 1945 ;
- mestre du camp-école de province au Mans en août 1945 ;
- mestre du camp au pèlerinage des Routiers rapatriés, au Puy en Velay, septembre 1945 ;
- assistant du Père Joly, Aumônier National Route au camp d'Aumôniers Route, en Vendée, septembre 1947 ;
- mestre du camp national de l'Ardèche, juillet – août 1948 ;
- aumônier adjoint, camp national de l'Ardèche, en 1949 ;
- aumônier du groupe scout de l'E.M.P.T. du MANS, septembre 1949-septembre 1962 ;
- aumônier adjoint de la délégation française au Jamboree d'Autriche, 1951 ;
- aumônier diocésain du Mans, septembre 1950 – 1956 ;
- aumônier du groupe scout de Berlin, septembre 1967 – septembre 1969 ;
- aumônier du camp-école national chefs raiders, en Sologne, Pâques 1954 ;
- aumônier du camp d'été de la troupe de l'E.M.P.T., été 1970 et été 1971.

« en retraite de toute activité scoute, mais scout de cœur »

^(**) Lexique : SDF = Scouts de France, EU = Éclaireurs Unionistes, EDF = Éclaireurs de France, Au = Aumônier, C.M. = Chef de Meute, C.T. = Chef de Troupe, A.C.T. = Assistant Chef de Troupe, C.N. = Commissaire National.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Archives de l'association « Histoire du Scoutisme en Sarthe »

REMERCIEMENTS

Pour leurs témoignages, leurs documents et leurs écrits, dont nous citons de larges extraits, nous remercions chaleureusement : Odile Prévost (Cottureau), Bernadette Vidaling (Cottureau), Gilles Cottureau, Michel Becq, Jean-Jacques Caffiéri, Raoul Damilano, Claude Morin et d'anciens de l'E.M.P.T. trouvés sur le Net.

Chers lecteurs, vous êtes détenteurs d'informations, de documents, ..., en complément du livre « Le Scoutisme dans la Sarthe » et de ce bulletin, n'hésitez pas à nous contacter au : 3, rue de l'Abbaye Saint Vincent - 72000 LE MANS – 02 43 81 79 23